

LA FICTION BELGE EST EN MARCHÉ

Ennemi public, La trêve...

Deux beaux succès qui prouvent qu'en Belgique, malgré des moyens limités, on peut faire des merveilles. Et maintenant?

out a commencé par de l'enthousiasme. Celui de la RTBF qui annonçait en septembre, avec une fierté fébrile, l'arrivée de "ses" séries. Et celui des auteurs qui se sont éclatés à travailler dans une liberté quasi totale. Une nouvelle porte s'ouvrait ainsi dans le milieu très cloisonné de la fiction belge, un débouché inattendu pour des centaines de jeunes artistes et créateurs.

Et l'enthousiasme a alors fait tache d'huile. Jusque chez nos voisins, où *La trêve* et *Ennemi public* ont convaincu. La première, qui a remporté le prix de la meilleure série francophone au Festival Séries Mania, sera diffusée sur France 2, la VRT et la TSR (télévision suisse romande). La seconde, déjà achetée par la VRT et en négociations avec l'étranger, a décroché le prix du meilleur acteur pour Angelo Bison au même festival, et gagné le coup de cœur du jury du MIPTV (Marché international des programmes de télévision) à Cannes. Respect.

L'enthousiasme s'est ensuite traduit en chiffres: 361.587 téléspectateurs en moyenne pour *La trêve*, 349.675 pour *Ennemi public*, diffusée pendant une période de beau temps, quand les téléspectateurs se font plus rares. En termes de parts de marché, cela représente 22,2 % pour l'une, 22,8 % pour l'autre, alors que la case du dimanche soir plafonne d'habitude à 17,9 %. Un très joli coup pour la RTBF qui a misé sur de vrais talents, et su les mettre en valeur, au long de la production d'abord, via une promotion très efficace ensuite. On pourrait d'ailleurs gonfler encore ces chiffres avec les visions différées, sur Internet ou les services de vidéo à la demande, voire au cinéma, puisque les deux séries ont été diffusées en cinq semaines à Bruxelles (aux cinémas Aventure pour l'une, Toison d'Or pour l'autre). Sans même compter les DVD.

Bref, l'audience des deux premiers bébés du "Fonds FWB-RTBF pour les séries belges" (qui doit accoucher plusieurs fois par an dans les années à venir) est encore fort loin des blockbusters du genre, comme →

→ NCIS: *Enquêtes spéciales* ou *Hawaii 5-0*, qui flirtent avec les 400.000, voire les 500.000. La différence, c'est qu'on a droit - pour la première fois? - à des productions belges de qualité internationale, qui ont su échapper aux poncifs et aux concepts transparents tant ils sont usés. Des images très léchées, cinématographiques, des histoires originales, de l'audace, des personnages complexes (*Ennemi public*), un traitement décalé (*La trêve*), d'excellents comédiens (mention spéciale à Angelo Bison et Laura Sépul) et une musique lancinante qui imprègne chacun des génériques, comme dans ces séries nordiques qui ont bien sûr influencé les auteurs/réalisateurs. On applaudit donc aussi l'idée de faire appel à Balthazar et Lionel Vancauwenberghe de *Girls In Hawaii*, des musiciens noir-jaune-rouge qui ont marqué les deux titres autant que les Ardennes.

CE QUI A CHANGÉ

Désormais on sait que la Belgique peut produire d'autres fictions que les films des frères Dardenne, les séries courtes façon *Tu l'as pas volée*, ou le calamiteux *Esprits de famille*. Pour ceux qui travaillent aux prochaines créations du Fonds FWB/RTBF, cela représente une sacrée pression - elles ne seront forcément pas toutes du même niveau. Mais cela donne aux téléspectateurs et aux professionnels du secteur une véritable confiance. On peut le faire puisqu'on l'a fait. L'argent est un problème, bien sûr, tout le monde en est conscient (voir encadré), mais à l'écran ça ne se voit pas. Les créateurs ont su balayer l'argument et faire comme si. D'où la qualité de ces séries et leur reconnaissance générale et méritée.

Paradoxalement, cette élégance qui fait oublier le manque de moyens est dangereuse pour la suite, que le public attend avec impatience. Dans la tête des auteurs de *La trêve*, une saison 2 a déjà pris forme. Celle d'*Ennemi public* est même en cours d'écriture. Cela ne garantit malheureusement pas que l'une ou l'autre verra le jour. Il faut pour cela que les auteurs trouvent un accord avec leurs partenaires du Fonds FWB/RTBF. Pas question pour eux d'un résultat médiocre. Si les aspects artistiques ne dépendent que du travail des créateurs, c'est le budget qui déterminera notamment le casting des comédiens et de l'équipe technique. Or, ils ont déjà donné le maximum pour des clopinettes une fois. Depuis, on a vu leur valeur à l'image et la série leur a offert une exposition aussi large que rare pour des artistes belges, souvent "limités" au théâtre et aux petits boulots dans des productions françaises. Le succès engendre l'inflation des talents qui l'ont vu naître. Logique...

La RTBF, coincée entre le budget alloué par le Fonds et l'envie de surfer sur l'enthousiasme ambiant, n'a pas la tâche facile. Les téléspectateurs comptent maintenant sur d'autres séries aussi qualitatives. Cela n'inquiète pas Séverine Jacquet, responsable de l'Unité Fiction de la RTBF: "Les scénaristes ont désormais la possibilité d'exprimer un certain niveau d'écriture, on a beaucoup parlé de liberté, mais ce n'est pas que ça. Il va falloir essayer de se réinventer dans de nouveaux genres, mais il faut le niveau pour y prétendre. On est quand même assez sévères en interne. Le jeu en vaut la chandelle, puisqu'à la clef, il y a la promesse de pouvoir explorer des espaces de création jusqu'ici réservés aux grosses productions internationales".

Le succès a créé une attente. Reste à ne pas la décevoir. Les téléspectateurs, même enthousiastes, ont la critique facile. On a beaucoup commenté les points communs entre *La trêve* et *Ennemi public*, des policiers torturés aux forêts griffues. On a beaucoup souri de l'image des Ardennes dans les deux scénarios: des villages où pousseraient en vase clos voleurs, violeurs, brutes épaisses, alcooliques et pervers. Le territoire est-il assez grand pour ne pas avoir l'impression d'être déjà passé sur cette route dans une série précédente, d'autant que la mise en valeur du patrimoine est inscrite au cahier des charges? Pour Stéphanie Blanchoud, héroïne d'*Ennemi public*, c'est inévitable: "Toutes les séries tournées en Belgique finiront bien par avoir des points communs. À moins d'en faire une qui se passe dans la capitale ou à la mer du Nord, il n'y a quand même pas mille régions excitantes à filmer".

LE NOUVEAU CRU DE LA RTBF

Pour espérer réitérer de tels succès, critiques comme populaires, la RTBF planche sur treize nouvelles séries. Rien que ça. "On s'attend à sortir trois projets en 2017, explique Séverine Jacquet, responsable de l'Unité Fiction de la RTBF. Dès 2018, nous passerons à quatre par an, en comptant les saisons 2, sans le moindre problème." Un véritable marathon. "Ça peut paraître énorme, mais c'est un rythme totalement tenable." Déjà programmées dans l'agenda des sorties, s'annoncent *Les pionniers* et *Unité 42*. Niveau environnement, cette fois, on dit au revoir aux Ardennes. La première s'installe en Wallonie dans un petit cabinet d'avocats spécialisé dans le nouveau Far West légal: Internet. *Unité 42*, quant à elle, prend racine dans notre capitale, au sein de la Brussels Digital Unit et prévoit déjà des patrouilles sur le Darknet, à la poursuite des pervers et des criminels en tout genre. Vous l'aurez compris, à l'image d'*Ennemi public* et de *La trêve*, ces deux nouvelles séries cultivent quelques similarités, dont celle de parler de cybercriminalité. Cette stratégie d'enchaîner deux programmes relativement proches est d'abord un aléa de la sélection du jury, mais elle présente un avantage. "Trois projets ont été sélectionnés au premier jury de 2013, dont un scénario fantastique qui s'appelle *Invisibles*, mais *Ennemi public* et *La trêve* sont vraiment sorties du lot pour des raisons de puissance d'écriture et non pas de géolocalisation, poursuit Séverine Jacquet. Après, nous trouvions que c'était un heureux ➔

➔ *hasard de programmer deux murder-mysteries ardennais à la suite, parce que nous savions que ça allait faire buzzer. Les équipes avaient un peu peur de la comparaison, mais on a décidé de l'assumer."* Avec raison.

VARIER LES GENRES

L'audace, après deux succès basés sur une intrigue policière et avant deux nouvelles séries qui utilisent également les codes de l'enquête, sera désormais de se diversifier, quitte à s'illustrer dans d'autres genres narratifs. Fantastique, procédural, dramatique, western, biographique, comique... Le champ des possibles est quasiment infini. Avec quelques aménagements toutefois. Le cahier des charges du Fonds FWB/RTBF prévoit des saisons qui comptent obligatoirement dix épisodes de 52 minutes. Or, certains genres comme la comédie ne s'y prêtent pas vraiment. La preuve avec des séries comme *Friends* ou *How I Met Your Mother* qui auraient difficilement tenu leur rythme en s'étalant sur près d'une heure. "Nous sommes en train de plancher sur le sujet. Pour l'instant il n'est pas question de réduire la durée des épisodes, mais on pourrait réfléchir à des épisodes de 26 minutes à l'avenir" ajoute la responsable de l'Unité Fiction de la RTBF.

On a le temps de voir venir. La malle à projets nés de l'impulsion de la RTBF et de la Fédération Wallonie-Bruxelles compte encore quelques jolies idées à mettre en images, dont *Invisibles* du réalisateur Alain Brunard, qui dépeint les conséquences d'une épidémie dans la ville de Spa, où certains habitants perdent soudainement la capacité d'être vus. Autre genre, plus réaliste celui-ci, avec le scénario de *Section fermée*. La série, pensée par Pierre Penneman et Carl Hansenne, s'attache à boucler la réinsertion de jeunes délinquants après leur passage dans un centre fermé.

C'est loin d'être fini. L'appel à projets - toujours en cours - a motivé pas mal de troupes, dont certaines plus étonnantes. Une cocréation de Christophe Bourdon - oui, celui des *Pigeons* - et d'Anne-Françoise Leleux, *Le pont*, est également en passe d'être réalisée. La série s'annonce dramatique et raconte la mort d'un homme, tombé d'un pont, lors d'une course de baignoires sur la Meuse. Qui a dit que les Belges n'avaient pas leur place dans le monde des séries?

La RTBF a fait le premier pas. Bravo. L'argent public passait surtout dans la production d'infos, de magazines et d'événements sportifs, le voilà aussi dans la fiction maison. Il a fallu des années pour que l'idée un peu ➔

➔ farfelue aboutisse à une véritable production, saluée de toutes parts. On adorerait imaginer que les bonnes séries belges vont se mettre à pleuvoir sur nos autres chaînes aussi. C'est plus qu'improbable. Mettons de côté AB3, même si l'idée est drôle. Be tv, qui produisait jadis des fictions courtes, n'a pas désiré nous répondre. RTL, chaîne privée, chaîne leader, est contrainte à des audiences de compétition, et à veiller à l'intérêt de ses actionnaires.

"DÈS 2018, NOUS PASSERONS À QUATRE PAR AN, EN COMPTANT LES SAISONS 2."

SÉVERINE JACQUET (RTBF)

Erwin Lapraille, directeur adjoint de la télévision de RTL-TVI, explique: "Ça coûte très cher de produire une série si c'est uniquement pour le territoire belge. Donc on est toujours à l'affût de coproductions où on peut amener de 7 à 10 % du budget - c'est la valeur du bassin de population francophone belge par rapport à la France. Mais se lancer dans une production 100 % belge reste compliqué au niveau du financement. On n'a pas les aides énormes dont la RTBF a pu bénéficier. Et il est impossible pour nous, émetteur privé, de le faire tout seuls. Sur les deux cent et quelques mille euros que coûte un épisode de *La trêve*, la RTBF paie peut-être le quart ou le tiers. Si, en termes d'économie d'échelle, nous avions accès à ce type d'aide, nous pourrions aussi tenter l'aventure. Mais sur nos moyens directs, ça coûterait beaucoup trop cher".

Pas la peine, donc, de rêver à une multiplication des pains en forme de séries belges. Même si les investisseurs extérieurs se précipitaient pour apporter leur participation financière, RTL-TVI ne risque pas de jouer la concurrence. Parce que la chaîne privée a son ADN propre et qu'elle sait ce que les téléspectateurs cherchent dans ses programmes. Une fiction RTL aurait donc nécessairement un tout autre esprit. "On serait plutôt dans une série ou un téléfilm de divertissement, imagine Erwin Lapraille. Avec un esprit familial, grand public, fédérant, plutôt humoristique, et 100 % de morceaux belges dedans. Loin des territoires d'histoires policières un peu compliquées, comme l'a très bien fait l'Europe du Nord et comme s'en est inspirée la RTBF. Ce qui nous différencie heureusement par rapport à la France, c'est l'humour, qui empêchera la comparaison trop rapide avec les moyens français si on y met cette touche locale. L'idéal ce serait qu'on ne soit comparé à rien, que ce soit un peu inédit."

RTL PAS INTÉRESSÉE

Côté RTL, même sans série belge, ça va très bien, merci. Mais on ne s'en étonne plus. La chaîne a fait l'événement très souvent avec des titres qui ont marqué la mémoire collective et nourri les conversations à la machine à café: *Desperate Housewives*, *House*, *Lost*, *Prison Break*... D'autres ont pris la relève en audiences, mais on en parle beaucoup moins.

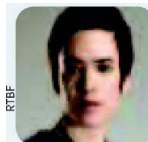
Erwin Lapraille connaît bien le phénomène: "En termes de performances, on a aujourd'hui des séries comme *Scorpion*, la bonne nouvelle de cette année, qui est inédite, différente, et qui fait 500.000 téléspectateurs. Ou *NCIS*, qui est plus classique, ou même le retour de *Bones* qui est à plus de 400.000 téléspectateurs. Elles existent mais ce n'est plus ce genre de séries qui fait le buzz. On parle plus de *Game Of Thrones*, même si on la regarde moins, que du contenu du dernier *Esprits criminels*. Cela ne nous empêche pas de faire des audiences tout aussi confortables qu'avec *Les experts*".

Raison de plus pour râler devant le déploiement médiatique autour des séries RTBF. Lapraille tempère: "Qu'on parle beaucoup de *La trêve* et d'*Ennemi public* ce n'est pas très grave. Ce qui est agaçant c'est qu'on parle peu de ce qui existe et qui séduit le public, comme *Scorpion*, dont on a diffusé les deux saisons d'affilée, tellement ça a marché,

au point qu'on était en flux tendu par rapport à la diffusion américaine. Personne ne s'est demandé pourquoi cette série, qui fait 500.000 spectateurs, a séduit le public belge à ce point. Je trouve ça surprenant - mais pas récent". C'est l'autre versant de la loi du plus fort: on s'émerveillera toujours plus de la victoire d'un challenger que de la saison sans défaites du champion en titre. Espérons que dans le domaine des séries, les succès de l'une finissent par équilibrer ceux de l'autre. Ce serait tout bénéfique pour les téléspectateurs.

✕ Yannic Duchesne, Marie Frankinet

Où applaudir les comédiens



STÉPHANIE BLANCHOUD (Chloé Muller, *Ennemi public*) chantera aux Francos le 20 juillet. En 2017 elle présentera deux pièces: *Jackson Bay* et *Je suis un poids plume*.



PHILIPPE JEUSETTE (Patrick Stassart, *Ennemi public*) est à l'affiche du très bon *L'économie du couple*, du réalisateur belge Joachim Lafosse, avec **CATHERINE SALÉE** (Brigitte Fischer, *La trêve*). Sortie prévue pour le 8 juin.



ANGELO BISSON (Guy Béranger - *Ennemi public*) est jusqu'au 11 juin au Rideau de Bruxelles avec *The Lehman Trilogy*.



CLÉMENT MANUEL (frère Lucas - *Ennemi public*) est au casting de *Faut pas lui dire*, un film de Solange Cicurel. Sortie prévue en 2016.



JEAN-JACQUES RAUSIN (Michaël Charlier, *Ennemi public*) est à l'affiche de *Je me tue à te le dire*, de Xavier Seron.



YOANN BLANC (Yoann Peters, *La trêve*) est le héros d'*Un homme à la mer*, de Géraldine Doignon. À la rentrée, il jouera *Les gens d'Oz*, au Théâtre des Tanneurs puis au Théâtre de Liège.



GUILLAUME KERBUSCH (Sebastian Drummer, *La trêve*) sera au Théâtre des Martyrs, dès janvier 2017, dans *Le trait d'union*.



ANNE COESENS (Inès Buisson, *La trêve*) apparaît dans *Taularde*, un film d'Audrey Estrougo. Sortie prévue en octobre.

✕ Vanessa Vansuyt

“LA TRÊVE EST EN PAUSE”

Matthieu Donck, créateur de *La trêve*, fourmille d'idées pour la suite de son aventure. Espérons qu'elle se concrétise...

On croise les doigts, parce que la saison 2, dont le réalisateur rêve autant que nous, se heurte à des obstacles. Mais Matthieu Donck reste fier et heureux de son bébé.

■ Dans quel état d'esprit êtes-vous depuis la fin de la diffusion de *La trêve* et le succès qu'elle a eu ?

MATTHIEU DONCK - Je pensais que nous rencontrerions un succès critique, mais que le public n'adhérerait pas forcément. En Belgique, pendant nos études, on nous présente toujours le public belge comme le yéti. Il existe, mais on ne le voit pas. Du

coup, j'étais certain qu'il faudrait attendre plusieurs séries pour qu'enfin les téléspectateurs s'habituent à ce rendez-vous dominical... Et s'y intéressent. Or, les médias et le public nous ont accueillis à bras ouverts.

■ Peut-on rêver à la création d'une industrie des séries belges suite au succès de *La trêve* et d'*Ennemi public* ?

M.D. - Je touche du bois, ce n'est pas encore gagné, mais ça pourrait être le cas. J'aurais adoré sortir de l'école aujourd'hui, parce que désormais en Wallonie, il y a du boulot payé pour les scénaristes et ça, ça n'a jamais existé. Pour les acteurs également. Je n'ai pas découvert des pépites comme Yoann Blanc ou Lara Hubinont, elles existaient, elles n'étaient juste pas exploitées.

■ On va enfin avoir des “Bekende Walen” alors ? Des stars wallonnes ?

M.D. - Au bon sens du terme, oui. Ça

a changé énormément de choses dans la vie des acteurs. Soudainement ils sont reconnus quand ils font leur contrôle technique, quand ils vont à la boulangerie. Si on rêve en couleur et qu'on se dit que ce succès va amener les spectateurs à aller les voir au théâtre, mais aussi à vouloir les découvrir dans d'autres séries, on peut se dire qu'on a tout gagné. La machine est en train de s'enclencher. Il faut enfoncer le clou mais ça arrive.

■ À quoi peut-on s'attendre pour la saison 2 de *La trêve* ?

M.D. - On va d'abord attendre d'être certain qu'elle sorte. J'avais pensé à une suite dès le départ, mais j'imaginai la faire dans deux ans. Quand le public a commencé à adhérer, j'ai rapidement eu des propositions de partout. Là, nous sommes encore en train d'écrire cette saison 2. Par contre, il y a encore quelques blocages aux niveaux politique et financier. J'attends des réponses. - **M.F.**

“UN ÉPISODE DE LA TRÊVE COÛTE 250.000 €. MAIS LA RTBF N'EN PAIE QUE LE QUART OU LE TIERS.”

ERWIN LAPRAILLE (RTL)

La main au portefeuille

Ce n'est pas tout d'avoir de bonnes idées, leur transposition au cinéma comme à la télé coûte cher, très cher. Avec un budget de 250.000 euros par épisode (soit quatre fois moins en moyenne que les productions danoises dont elles s'inspirent), les équipes de *La trêve* et d'*Ennemi public* ont dû se serrer la ceinture. Acteurs, régisseurs, scénaristes, réalisateurs..., tous ont accepté de revoir leur salaire à la baisse pour lancer la machine, avec l'espoir évidemment que les deuxièmes saisons soient plus confortables financièrement.

Seulement voilà, même si l'achat de ces séries par les chaînes étrangères promet de rajouter de l'argent dans l'enveloppe de production, il ne garantit pas encore des salaires décentes, tellement ceux-ci ont été rabotés au départ. Pour tenter de pallier ce problème, la RTBF prévoit une augmentation de 20 % de la somme allouée par épisode, soit 50.000 euros, mais cela risque d'être insuffisant, d'autant que les tournages devraient être plus longs.

Certes, le coût du matériel de production, comme les caméras, a drastiquement baissé ces dernières années. Mais la mobilisation d'une équipe de tournage est conséquente. Cinquante personnes - au moins! - sont nécessaires pour une série comme *La trêve*, qui a nécessité quelque 70 jours de tournage. - **M.F.**